



## **NOTE DE SYNTHÈSE**

Charlotte Lefebvre

### **L'OSTÉOPATHIE EN TRAITEMENT DE PREMIÈRE INTENTION CHEZ LE CHIEN ATTEINT DE L'ECTROPION PALPÉBRAL INFÉRIEUR**

La France fait partie des six premiers pays européens à posséder le plus de chiens sur son territoire selon l'I-CAD (Ficher National d'Identification, I-CAD 2020). Ces animaux possèdent une place importante puisque l'étendue des recherches sur l'anatomie et la psychologie est considérable. Dans l'état actuel, les affections des paupières représentant une part élevée des motifs de consultations en ophtalmologie. La pathologie de l'ectropion occasionne des signes cliniques incommodants et facilite l'accès par d'autres atteintes au corps. Les patients traités le sont, en grand nombre, par médecine allopathique avec une prise en charge chirurgicale et une prescription de médicaments. La méthode paraît invasive au regard de l'ostéopathie qui va chercher une approche holistique et externe.

De ces informations résulte l'hypothèse suivante : « L'intervention d'un ostéopathe peut-elle être de première intention chez le chien atteint d'ectropion palpébral inférieur ? ». Afin d'y répondre, deux hypothèses ont été émises :

- Les chiens présentant une éversion des paupières possèdent des dysfonctions somatiques ostéopathiques (DSO) et une chaîne dysfonctionnelle semblable.
- L'approche ostéopathique permet de réguler la pathologie et ainsi éviter un traitement médicamenteux et/ou un traitement chirurgical.

Cette étude expérimentale qualitative a été réalisée sur quatre chiens atteints de la pathologie de l'ectropion palpébral inférieur constituant un lot unique. Deux individus possédaient une atteinte unilatérale et deux individus possédaient une atteinte bilatérale. Ils ont tous reçu une trame de visite identique selon un calendrier établie avec des consultations fréquentes à J0, J+14, J+21, J+28 et à J+58 pour une approche curative. Tous les individus ont reçu un traitement ostéopathique adapté à leurs cas. Afin d'agir spécifiquement sur la pathologie, des ajustements ont été effectués pour adapter différentes techniques provenant d'autres espèces. Ce sont des techniques de normalisation du tissu conjonctif (de base et de la tête), des mobilisations nerveuses, des massages des points gâchettes et des massages de la tête. De

manière à évaluer l'action du traitement divers outils de mesures standardisés ont été utilisés. Ils sont le test de la mobilité oculaire, le pinch test, le snap-back test, le test de Schirmer et des photographies des yeux des chiens en présence permettant des mesures sur la forme de l'orifice oculaire.

Ce travail a permis de révéler une corrélation entre la présence de la pathologie et des dysfonctions ostéopathiques retrouvées au sein de notre échantillon. Les quatre sujets ont présenté cinq structures dysfonctionnelles communes au premier relevé. Lors des consultations suivantes, on remarque une diminution progressive de l'apparition de certaines d'entre elles avec la persistance d'une atteinte de la symphyse-sphéno basilaire et du sacrum par la membrane de tension réciproque tendue. La première hypothèse semble donc être validée pour cette étude. A la suite des traitements, l'analyse des données, relevées par les outils de mesure, accorde que les résultats finaux présentent de nettes améliorations quant aux données de départ pour chaque patient. En outre, la mobilité oculaire est permise dans le maximum de direction, le pinch-test et le snap-back test rapportent une évolution positive de l'élasticité des tissus, le test de Schirmer permet de constater un effet positif sur la production et la disposition du film lacrymal. La forme de l'orifice oculaire tend à s'harmoniser au cours des visites, l'angle du canthus latéral diminue pour s'orienter vers une valeur tolérable de 90°, la distance entre le canthus latéral et le canthus médial augmente au profit de l'ouverture oculaire et la distance entre le bord libre de la paupière supérieure et le bord libre de la paupière inférieure diminue pour permettre une protection plus importante des tissus exposés avec la pathologie. Ces constatations permettent de valider la seconde hypothèse et d'inclure l'approche ostéopathique comme un traitement de première intention pour la pathologie de l'ectropion palpébral inférieur.

Il a été constaté que les signes cliniques sont moins marqués après les traitements ostéopathiques et que l'orifice oculaire présente une forme plus harmonieuse ainsi qu'une position plus physiologique, donc plus saine. L'ostéopathie est donc, à l'échelle de ce travail, bénéfique dans le traitement de première intention de l'ectropion palpébral inférieur chez le chien.